

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La belle folie de la foire de Brive Des livres, un train, un prix jeunesse

Raymond Plante

Volume 16, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plante, R. (1994). La belle folie de la foire de Brive : des livres, un train, un prix jeunesse. *Lurelu*, 16(3), 24–25.

LA BELLE FOLIE DE LA FOIRE DE BRIVE Des livres, un train, un prix jeunesse

Il y a mille manières de voyager. Certains empruntent le train, d'autres préfèrent les livres, et d'autres se laissent mener par l'étoile des chansons. Puisqu'il est question de Brive, ce n'est pas pour rien que j'installe ici un train et sa gare, quelques milliers de livres et leurs auteurs, une chanson et sa joyeuse hécatombe. Ce sont là des itinéraires de choix pour connaître cette petite ville de cinquante-trois mille habitants, aussi agréable que chaleureuse. Ce sont là des façons d'aimer cette capitale du Bas-Limousin, creuset culturel impressionnant, où se tient depuis douze ans déjà une Foire du livre unique par sa vocation, et remarquable par son hospitalité.

Brive et Brassens

J'avais seize ans, la première fois que j'ai entendu parler de Brive. J'ai alors cru qu'il s'agissait d'une ville fictive. Elle dressait son marché houleux dans la voix de Georges Brassens. C'était *L'Hécatombe*, une histoire aussi invraisemblable qu'anarchique dans laquelle, «à propos de bottes d'oignons, quelques douzaines de gaillardes se crépaient un jour le chignon». Et les gendarmes, venus pour interrompre l'échauffourée, étaient devenus les victimes de la plus belle bagarre de tous les temps, y laissant bien plus que leurs plumes. Les Brivistes ne tinrent jamais rigueur à Brassens et firent même preuve d'humour puisque la place du marché où se déroulent de nombreuses manifestations culturelles, dont la Foire, porte aujourd'hui son nom.

Quelques décennies plus tard, j'ai su que Brive existait vraiment. D'abord en 1990, quand les organisateurs de la Foire ont gracieusement invité une forte délégation d'auteurs québécois. Puis l'année suivante, quand Francine Bois et Marcel Couture, respectivement directrice générale et président du Salon du livre de Montréal, m'ont convié, en compagnie de quelques autres personnes, à poser les premiers jalons du Prix 12/17. Il s'agissait de souder, de cette manière, le jumelage récent de la Foire de Brive et de notre Salon du livre. Par la même occasion, j'ai fait la connaissance de deux artisans majeurs de l'événement, des hommes à l'esprit vif et à l'humour décapant, des passionnés de littérature: Bernard Martinat, délégué général de la Foire,

et François Desfarges, conseiller municipal et responsable des échanges internationaux et de la gestion de la Foire.

Cette année-là, je me suis rendu à Brive et j'ai compris.

Le Train du livre

J'ai parlé d'un train, le voici. Dans le matin frisquet, je pourrais presque imaginer qu'il ronronne à son quai de la gare d'Austerlitz. Ce n'est pas un train ordinaire; il le sait. Bernard Martinat, pipe au bec, et François Desfarges reçoivent les auteurs et les représentants des maisons d'édition. Ils les dirigent, les installent. À l'intérieur, ça bourdonne bientôt. À dix heures trente-six, on se rend à peine compte que le paysage défile. C'est l'heure du repas.

Pas un train ordinaire, je vous l'ai dit. Non seulement entraîne-t-il les créateurs de ces bouquins qui constitueraient une lourde et dense bibliothèque, mais il est aussi un train gastronomique où vous dégustez les meilleurs mets régionaux, du traditionnel foie gras au magret de canard, le tout arrosé d'excellents vins du pays.

Quand vous arrivez à la gare de Brive, vous vous sentez peut-être un peu lourd. Sachez seulement que la fin de semaine ne fait que commencer. Il y aura encore d'autres repas où les gens du livre pourront fraterniser dans les meilleurs restaurants de la ville, sans oublier le gala du samedi soir, au magnifique musée Labenche, et le déjeuner Montréal-Brive où le maire et président de la Foire, M. Jean Charbonnel, reçoit les délégués québécois à la mairie. Mais vous auriez tort de croire que tout cela n'est qu'une affaire de ventre, c'est surtout une histoire de cœur. Une histoire d'amitié.

Les Amis du livre

Entre toutes ces civilités, il y a bien sûr les livres. Ce sont eux, les invités d'honneur. La Foire de Brive possède en ce sens un caractère unique. Elle n'a rien à voir avec les foires internationales, comme celles de Francfort ou de Bologne, où les éditeurs vont vendre ou négocier des droits de traduction ou de diffusion. Elle n'est pas non plus un salon du livre où éditeurs, distributeurs et auteurs offrent leurs produits aux visiteurs. La Foire de Brive est d'abord et avant tout une rencontre d'auteurs. Les femmes et les hommes qui

écrivent viennent y rencontrer les gens de la région. À l'exception du secteur jeunesse, on ne trouve sur les comptoirs que les œuvres des gens présents.

Les stands sont tenus par les libraires de la ville. Mais ce sont Les Amis du livre, une association de bénévoles (bibliothécaires, enseignants, étudiants et amoureux de la littérature) qui s'occupent avec le sourire des invités. Ils les renseignent, les conduisent ou veillent attentivement au bien-être de chacun. Une histoire de générosité.

Le Prix 12/17

Comme je le notais plus haut, il y a aussi le Prix 12/17, celui qui couronne annuellement les œuvres de deux auteurs pour adolescents, un Québécois et un Français, choisis par un jury franco-québécois. En 1991, les récipiendaires ont été Denis Côté et Claude Gutman pour l'ensemble de leurs œuvres. En 1992, *Le Cercle de Khaleb* de Daniel Sernine et *Le Passage du gitan* de Yves Heurté ont été primés. Cette année, la palme a été remportée par Michèle Marineau pour *La Route de Chlifa* et Jean-Paul Nozières pour *Des crimes comme ci, comme chat*.

Ce prix a pour but de faire connaître les livres des auteurs québécois et français de part et d'autre de l'Atlantique. Cette année, pour stimuler la créativité chez les jeunes de douze à dix-sept ans, les organisateurs profitent de l'occasion pour lancer le concours Lire en tandem*.

La belle complicité

Cette année, outre Michèle Marineau, la délégation québécoise était composée du romancier Louis Hamelin, du poète Serge Mongrain, de l'essayiste Lise Gauvin, de la romancière Arlette Cousture,



Michèle Marineau et Jean-Paul Nozières à la réception de leur prix.

de Francine Bois et Eric Ghedin, représentants du Salon du livre de Montréal, des journalistes Danièle Blain de *Livres d'ici* et Robert Lévesque du *Devoir*, et de l'auteur de ces lignes.

Mais qu'est-ce qu'un auteur québécois peut bien faire à Brive? Puisque vous me posez la question, je vais y répondre franchement.

Bien sûr, il peut accepter les propositions des Amis du livre et visiter certains sites touristiques environnants. Croyez-moi, ils ne manquent pas. La région est superbe. Mais il peut aussi signer des exemplaires de ses livres. Je m'étonne toujours de constater l'amour que les Belges, les Suisses et les Français des diverses régions portent au Québec. Bien sûr, la carapace parisienne est plus difficile à percer. Mais à Brive... Ainsi, au-delà de notre accent qu'ils apprécient — les Brivistes ont eux-mêmes un accent —, les gens aiment nous entendre parler de la vie d'ici. Ce n'est pas une affaire de clichés, c'est une histoire de fraternité. Un bibliothécaire de Brive me disait combien il nous admirait: «Vous êtes le seul pays à avoir conservé la

langue française sans y avoir été obligés par la colonisation française, comme ce fut le cas des pays d'Afrique du Nord par exemple.»

En plus de ces rencontres chaleureuses, j'ai aussi croisé — oh! que le temps presse! — des auteurs français. Le samedi matin, participant à un débat sur la littérature pour la jeunesse, j'ai pu rencontrer des enseignants de Brive et des environs, des responsables de collections jeunesse de diverses maisons d'édition, des auteurs, tels Claude Gutman et Christian Bruel. Si ce débat n'a pas vraiment levé, j'ai quand même pu constater que notre réseau jeunesse est loin d'être en retard. Ainsi, nos universités offrent des cours en littérature pour la jeunesse. À l'UQAM, certains de ces cours sont même obligatoires pour les futurs enseignants de français langue première ou langue seconde. En France, les livres jeunesse, s'ils demeurent un rouage important de l'édition, ne jouissent pas d'un tel traitement. Même phénomène pour les rencontres auteurs et lecteurs. Ces rencontres existent là-bas, mais elles ne sont pas soutenues par des subventions

gouvernementales comme ici. Ce sont plutôt des rencontres promotionnelles organisées par les éditeurs eux-mêmes.

Enfin, il y a ces échanges. Échanges qui se poursuivront, ne serait-ce que pour nous faire mieux connaître. Je pense entre autres à Claude Gutman qui me parlait du décalage entre nos littératures destinées à la jeunesse. Conversation que nous reprendrons sous peu. Je pense encore à Yak Rivais qui donne des ateliers d'écriture fort dynamiques. Un autre rendez-vous. Je pense enfin aux jeunes lectrices et lecteurs qu'il me fera plaisir de revoir prochainement... je vous en reparlerai.

Finalement, j'estime que c'est par le biais de manifestations comme celle-ci que la littérature québécoise pénétrera lentement là-bas. À Brive, les livres québécois savent trouver leur public. Mais surtout le roman pour adolescents a un ami en France. Il vit et lit à Brive. Une histoire de complicité. ♪

Note

* Voir en page 5 pour de plus amples informations sur le concours Lire en tandem.



Coupon d'abonnement

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé. Lorsque vous déménagez, rappelez-nous votre ancienne adresse et son code postal en plus de nous indiquer la nouvelle. À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant. Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de : (TPS et TVQ incluses)

- 13,87 \$ (abonnement annuel)
- 27,00 \$ (abonnement deux ans)
- 30,00 \$ (abonnement de soutien, un an)
- 22,00 \$ (abonnement à l'étranger, un an)

Expédier le tout à :
LURELU
Case postale 220
Succursale E
Montréal (Québec), H2T 3A7

MON ABONNEMENT COMMENCERA PAR LE VOL. 17, N° 1 OU AUTRE : VOL. _____ N° _____ REÇU REQUIS

Notre numéro de TPS : 123927618. Notre numéro de TVQ : 1010937911.